

QUATUOR + 1

Créé en 2021 par un tandem d'artistes passionné d'art et de culture, POELP se définit comme un espace dédié à la création sous toutes ses formes. Ne souhaitant ni cloisonner, ni limiter les initiatives pour garder cet esprit d'expérimentation qui est au fondement de toute pratique artistique, sabine sil prend principalement en charge la coordination des activités et la programmation en arts visuels, tandis qu'Antoine Fallon occupe les fonctions de régisseur et de chargé de la programmation musicale, tout en veillant mutuellement au maintien du principe de réciprocité dans la cogestion générale du lieu. Ainsi, comme beaucoup d'artistes run-space, la rencontre, l'échange et l'émulation font partie de l'ADN de POELP, moteurs indispensables aux activités qui s'y déroulent.

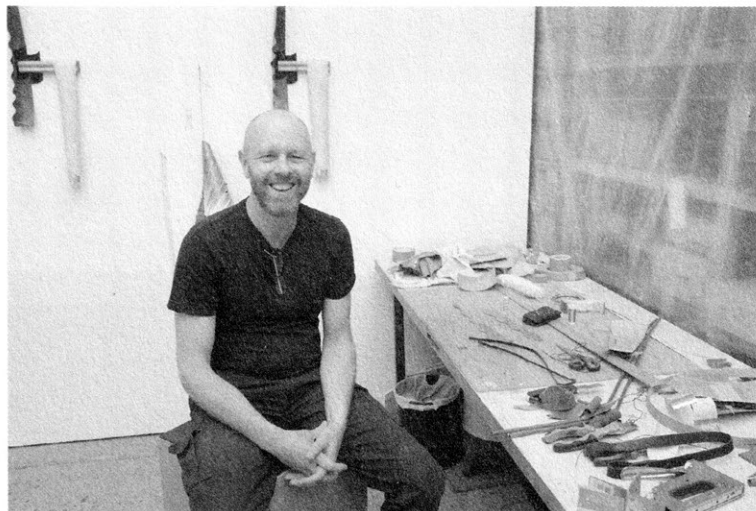
Pour son exposition de rentrée, l'espace du Vivarium (1) accueillera une installation élaborée de manière conjointe par les artistes Mathieu Boxho et Alix Dussart, à l'invitation du duo de commissaires sabine sil et Aurélie Gravelat, artiste et enseignante à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles (ArBA-EsA). Il s'agit là de la troisième itération pour sabine sil en tant que commissaire associée à un membre du conseil d'administration de l'asbl – après sa collaboration avec l'artiste Mélanie Peduzzi à l'automne 2022 pour *Sweet B.I.O.S* Annick Nölle + Rachel M. Cholz puis avec le commissaire d'exposition et critique d'art Tristan Trémeau au printemps 2023 pour *Clastique* Maëlle Dufour + Yannick Franck, suivant un protocole de travail qui s'éprouve et s'adapte à chaque nouvelle association pour favoriser la plus grande perméabilité dans la rencontre, mais sans pour autant faire l'impasse sur un certain *modus operandi* revendiqué par l'asbl depuis sa création, et qui est, entre autres, de tenir compte des réalités professionnelles des artistes en provisionnant une enveloppe allouée à leur rémunération lors de l'établissement de son budget de programmation annuel. Quant à la question relative à la sélection du duo d'artistes, elle s'est résolue de manière naturelle dès le début de l'aventure, sabine sil préférant laisser le champ libre à ses partenaires dans le choix du/de la première artiste pour réfléchir à une démarche, à une personnalité qui saurait entrer en résonance. En outre, le QUATUOR, composé des deux commissaires et des deux artistes invité-es, bénéficie d'une écoute et d'une assistance substantielles dans la conceptualisation et la mise en œuvre du projet artistique via l'expertise d'Antoine Fallon, + 1.



Alix Dussart dans son atelier. Photo Rose Alenne

« L'œuvre, ce qu'on voit ou entend (un tableau, un poème, un récit, une sonate, une chorégraphie, un film, etc.), est le sommeil de la formation, mais ce sommeil est un sommeil paradoxal, plein du rêve de ce qui le forma, plein de ce vers quoi il tendit. La puissance d'éveil, qui est ce que nous attendons des œuvres, réside dans leur capacité à laisser battre en elles le rêve qui les souleva, qui est ce que nous percevons comme leur sens. Autrement dit, si une œuvre peut nous apparaître comme une « trouvaille », elle ne l'est véritablement qu'en tant qu'elle nous expose à ce qui fut sa recherche, à ce vers quoi, avec tous les moyens de son bord, elle tendit. » Jean-Christophe Bailly, *L'élargissement du poème*, 2015 (2)

Pour reprendre la formulation énoncée par Aurélie Gravelat, « notre rôle en tant que commissaires est de donner un regard sur le travail des artistes que nous invitons en leur offrant une expérience particulière, comme celle, par exemple, de pouvoir faire exister quelque chose qui serait encore en tâtonnement, en phase d'élaboration. » C'est ainsi que sa préférence s'est portée sur le travail délicat, situé et trop peu exposé, selon elle, de Mathieu Boxho, un artiste habité par des questions de société qui place le corps en tant que dispositif sculptural au centre de son processus de création, tant dans son rapport à l'environnement où il est invité à se déployer qu'à ses enjeux relationnels dans sa mise en présence avec le public. *Le corps que je construis est un*



Mathieu Boxho dans son atelier. Photo Aurélie Gravelat

corps sans corps, sans contour, en absence. Il est matérialisé par ce qui le contraint, par les variations (de relations, d'intensité et de valeurs) entre les éléments structurels, le spectateur et le lieu. Cette remise en question des limites structurelles et spatiales se fait au niveau de l'objet et se prolonge au niveau de l'installation. Elle trouve également un écho dans un questionnement des limites de l'œuvre : chaque nouvelle proposition recueille des éléments des installations précédentes qui sont déplacés, transformés. Elle vient en prolongement, en continuation, dans un travail non terminé, mais temporairement figé par sa mise en exposition. Mon travail se focalise ainsi sur ce qui se construit, ce qui est mis en jeu, sur l'instant du faire et non sur le projet fini, capitalisé. Quant à Sabine Sil, elle « porte une attention particulière à la technique lorsque celle-ci incorpore le propos ou vient s'immiscer dans l'intention artistique ». Aussi, à la découverte de cette pratique d'assemblages composites à expérimenter, elle a proposé de mettre en regard le travail de la plasticienne Alix Dussart qui développe une recherche toute entière tournée vers l'étude et une tentative de révélation des couches de signifiants dont sont composées les images, comme pour percer le mystère de ce qui nous peut nous lier à elles. J'explore les images qui me traversent à travers un vocabulaire de gestes et de matériaux. Morceler, poncer, éroder, accumuler, juxtaposer, disséminer, me permettent de construire de nouvelles formes, encore empreintes d'un état passé, où l'échelle se perd au profit de nouvelles perceptions. Le plâtre, le charbon, les photographies, la vidéo, cohabitent et s'agencent dans des installations. On y retrouve la trace dans sa pluralité : comme empreinte, comme écriture, comme mémoire, comme un « ça-a-été », comme partie pour un tout, comme la transformation d'un référent due à son absence. Ces opérations sensibles créent des paysages où se rencontrent des dynamiques duelles : détail/ensemble, corps/matière blanc/noir, planéité/volume. L'intention curatoriale a, par la suite, débouché sur une rencontre entre les artistes, en leurs ateliers respectifs, au printemps

dernier, et ils se sont vu confier les clés du POELP durant la période estivale pour un premier arpentage des lieux, avant une véritable mise à disposition de l'espace du Vivarium courant le mois d'octobre. En complément, et à l'initiative d'Aurélien Gravelat, les commissaires ont initié un jeu de ping pong via le partage libre de fragments de textes, de visuels et d'idées entre l'ensemble des acteurs impliqués, en vue de nourrir collectivement le projet d'exposition. Tel un sillage, celui-ci prendra peut-être la forme d'une publication qui s'attacherait à rendre compte du processus développé jusqu'alors.

À l'heure d'écrire ces lignes, il est difficile de prédire le résultat à venir de cette collaboration humaine et artistique mais nous pouvons déjà supposer, sans trop nous avancer, que l'exposition invitera le public à déambuler au sein d'un dispositif soigné, constitué de formes, d'objets et de matériaux résolument variés, pouvant s'apparenter à une sorte de laboratoire de références et d'idées, soit un ensemble de composants qui, pour être pleinement appréhendés dans leur singularité et leur cohabitation, nécessiteront une observation à la fois attentive et multidirectionnelle.

Clémentine Davin

Mathieu Boxho + Alix Dussart
POELP
Rue Bara 123, 1070 Anderlecht

A l'horizon les murmurations

Exposition du 17.11 au 10.12
JE et VE de 15H à 19H, SA et DI de 14H à 16H

- (1) du fait de son architecture rectangulaire, partiellement vitrée, et qui entre en écho avec la dénomination du lieu.
- (2) Citation envoyée par Aurélien Gravelat par mail au Quatuor + 1 pour démarrer le ping pong.